Rapport d'une nouvelle maniere de faire la ligature des vaisseaux, proposée à l'academie par M. Bouillard, chirurgien de l'hopital militaire, à Briançon.

M. B. a connu des craintes, ou fait valoir celles qui sont autherisées, sur les suites de la ligature des principaux vaisseaux, faite en embrassant dans l'anse du fil, les parties molles qui les avoisinent. il croit qu'en étranglant les chairs, et comprimant les nerfs, elle doit donner lieu à la douleur, aux spasmes, aux convulsions; déterminer des dépôts, des abcès et des fusées.

La ligature immediate d'Ambroise Paré renouvellée de nos jours, ne lui cause pas moins d'inquietude. il se demande pourquoi elle a été ainsi negligée et même oubliée, depuis l'usage qu'en avoit fait le pere de la chirurgie françoise; et ne doute pas que ce ne soit pour avoir trompé l'attente du chirurgien dans quelques cas particuliers. trop serrée, cette ligature coupera le vaisseau avant que le malade ne soit à l'abri de l'hemorragie; si la constriction est moindre le vaisseau en se rétractant pourra échaper au cercle de fil qui l'environne; enfin M. B. pense qu'il est des cas où le vaisseau fortement retiré dans la profondeur des chairs, ne peut etre saisi et lié ent: il cite p. 8. l'amputation accidentelle d'un membre. il seroit indispensable alors de pratiquer la ligature, dont les accidents sont si formidables.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 58 n° 1

après ce préliminaire indispensable à tout homme qui veut établir une nouvelle méthode, M. D. propose en effet une nouvelle maniere de faire la ligature des vaisseaux. son procedé est d'une éxécution simple et facile. il faut se munir d'une aiguille courbe garnie de plusieurs brins de fil ciré, sous forme de ruban, comme pour la ligature ordinaire des gros vaisseaux; et avoir de plus deux anses separées, d'un même fil, ou même d'un fil plus gros. on passera l'aiguille dans les chairs de bas en haut, à coté de l'extremité du vaisseau, et assez profondement pour la faire sortir de l'autre coté; cette 1.ere ponction faite, on enfile la 1.ere anse, et on l'a fait tenir par un aide; puis on continue en faisant du coté opposé une seconde ponction demie-circulaire, de haut en bas, qui achevera de circonscrire le vaisseau; on enfile la 2.e anse; le même aide la maintient comme la 1.ere; après quoi on termine la ligature en faisant seulement le double nœud du chirurgien.

au moien des deux anses de fil engagés dans la ligature, et qu'on tire en sens contraire, on lache cette ligature, s'il en est besoin; et l'effort n'agissant que sur la ligature même, n'agite point le vaisseau; tandis que le nœud double qui n'est pas contenu par un second nœud, se prete à ce relachement. si la constriction de la ligature n'etoit pas assez serrée, le nœud double se preteroit à une nouvelle constriction, qu'on opéreroit en tirant sur les deux bouts du fil principal. Un dessein de M. D. ajoute à la clarté de cette description deja si facile à saisir.

si la matiere de la ligature mediate des vaisseaux n'etait deja tant rébatue qu'il n'est pas un homme instruit qui n'ait pris son parti sur ce point de chirurgie, je discuterais ici les accidents qu'on lui attribue mais il suffira d'une reflexion générale. on peut distinguer en deux classes les gens de l'art qui ont une opinion sur cet objet: les uns, anatomistes exacts et chirurgiens sans experience, tremblent de l'idée de la ligature des nerfs qui acompagnent les arteres, et ne voyent que spasme et convulsion a la suite de ces ligatures; les autres anatomistes

M. Bouillard

autant qu'il faut l'être, et instruits en chirurgie par une expérience consommée et réfléchie, lient sans crainte, les nerfs et les artères, et lieroient, au besoin, les plus gros troncs nerveux. l'inutilité de lier ces organes est la seule raison qui engage à les éviter, quand on peut le faire. M. Bouillard s'est donc ~~aussi~~ exagéré les accidents qui suivent ces ligatures; ou plutôt il les admet sans aucun fondement.

Les reproches qu'il fait à la ligature d'Ambroise Paré me paroissent mieux fondés; il est prudent d'être en garde contre la ligature immédiate des plus grosses artères; et nous pouvons assurer que la rétraction s'oppose quelque fois à celle des plus petites: mais alors on a la ressource, sans danger, de la ligature médiate.

Si, indépendamment de ce qui précède, nous examinons la ligature de Mr. B., il s'en faut de beaucoup qu'elle mérite notre approbation: confier la sureté de la ligature d'une grosse artère, au simple noeud, dit noeud du chirurgien, c'est sans doute s'exposer à voir ce noeud céder à l'impulsion forte et ~~sont~~ sans cesse répétée, du sang, contre le cul-de-sac de l'artère, mal affermi par la ligature; ~~et l'hémorragie~~ ~~à voir paroître~~ et permettre une hémorragie mortelle: en vain opposeroit-on que le fil fortement ciré rend cette ligature solide; il est de fait que la cire s'amollira par la chaleur et l'humidité du lieu, de manière à ne produire aucun avantage. que penser enfin de l'idée de relâcher une ligature, jugée trop serrée, en tirant sur les deux anses de fil dont elle seroit garnie: qui pourra apprendre à M. Bouillard le degré de constriction qui sans donner lieu aux accidents, sera cependant suffisant pour arrêter l'hémorragie d'une grosse artère. la prudence

veut que l'on pense serieusement à se garantir de l'hemorragie, et la constriction doit toujours etre plus forte que moins; vu l'impossibilité d'y mettre la précision mathematique exigée par M. Br.. Que l'academie nous permette donc la seule expression qui convienne ici: le projet ~~[illegible]~~ qu'a M. Br. de serrer, ou desserrer à volonté une ligature est une ~~pure~~ d'artiste, niaiserie.

M. Br. ~~se figure~~ regarde encore ~~[illegible]~~ comme un avantage de sa maniere de lier les vaisseaux, la facilité d'enlever la ligature; il suffira dit-il de tirer les anses de fil, en sens contraire; le nœud se lachera et la ligature sera enlevée. M. Br. ignore apparemment que toute ligature se lache, après un certain temps; et que quand le fil en est retenu, c'est par les parties environnantes, et non par la constriction des parties environnées. / ce qui oblige de le couper ~~le fil~~ l'anse du fil, pour parvenir à l'extraire M. Br. l'a ~~[illegible]~~ pourtant éprouvé dans une ~~[illegible]~~ experience qu'il a faite de sa methode et a eté obligé de couper le fil avec la pointe des ciseaux; ce qu'il auroit fait aussi facilement à la suite du procedé ordinaire de la ligature.

M. Bouillard cite donc un exemple de la pratique de sa methode. après l'amputation d'une cuisse, il s'est trouvé deux arteres à lier; l'une l'a eté à la methode ordinaire et l'autre suivant la nouvelle methode; cette derniere ligature ~~[illegible]~~ a eté coupée sans peine après quinze jours de son application; et la premiere a eté suivi d'un gonflement dur et douloureux, qui neanmoins n'est survenu qu'au bout de cinq semaines: le malade a beaucoup souffert; le chirurgien a eu beaucoup d'inquietudes, et du regret d'avoir lié suivant l'ancienne méthode. enfin de peur qu'il n'arriva pis, M. Br. s'est decidé à faire une incision pour mettre la ligature à découvert, introduire dans l'anse une petite sonde cannelée et couper le fil.

Nous repondrons à M. Br. qu'il n'avoit qu'à couper cette ligature un mois plutot, et lorsqu'il avoit coupé la premiere, pour eviter tous ces accidents. | qu'alors une sonde cannelée auroit à peine été necessaire pour conduire des ciseaux boutonnées, et qu'il auroit trouvé cette ligature lache, sans s'etre donné la peine d'en aggrandir l'anneau avec les anses de fil.

Nous concluons de cette discussion que le travail de M. Br. ne peut contribuer aux progrès de l'art: il s'est exageré les accidents de la ligature ordinaire: celle qu'il a voulu substituer est incertaine et dangereuse par sa nature: l'idée d'une constriction rigoureusement mesurée qu'elle entraine, n'est pas supportable. l'avantage d'enlever plus aisement le fil, ne resulte pas non plus de son procedé: enfin l'exemple qu'il apporte en témoignage, ne prouve rien. //

// ce 3 9bre 1789 Pelletan